

Catherine Josza

Marina Perez Simao conçoit son travail comme une investigation autour de la pratique du dessin. Avec un langage subtil et des matériaux légers, elle cherche à transcender l'immédiateté. Mais qu'on ne se laisse pas abuser : sous un calme apparent se croisent de fortes tensions.

Marina Perez Simao nous suggère plusieurs niveaux de lecture, tout en donnant un sens à nos perceptions immédiates. Elle définit aussi qu'aucune réalité n'est réellement accessible. Elle se présente à nous, on la perçoit, nous échappe, nous revient encore, avant de s'évanouir à nouveau.

Très proche de la littérature, cette artiste dessine comme si elle écrivait. Et si le dessin est sans doute le médium le plus proche de l'écriture, le choix des papiers servant pour la calligraphie, et l'utilisation de l'encre renforcent de rapprochement. Pour l'artiste brésilienne, toute réalité est insaisissable. L'une et l'autre nous baladent alors entre fantaisie et réalité, une manière d'approcher la complexité de la réalité humaine, et de la réalité féminine en particulier.

Ses dessins sont tantôt très dilués, proches de la disparition, tantôt très graphiques. Au départ, ils participent toujours d'une construction d'éléments (de nature formelle, des photos de famille, des objets intimes, d'expériences et de petits événements survenus dans son entourage) qui se superposent, se contrastent, se détournent, et s'effacent, en ne laissant rien d'autre qu'un écho, une atmosphère intime dont les sources ne sont plus entièrement visibles. Chaque

œuvre reste ainsi constamment ouverte, suggérant plusieurs histoires. C'est ainsi que souvent dans son travail, le dernier dessin réalisé, devient le modèle du suivant. L'artiste modifie ainsi, peu à peu, les éléments constitutifs de l'image, ou plutôt les révèle. Comme une histoire qui se raconte, se transmet de bouche à oreille, une rumeur changeante au fur et à mesure qu'elle se répand. Le visage disparaît puisque ces personnages n'existent plus en tant qu'individualité propre. Ils ne sont plus que réceptacles, et au même temps manifestation des germes des réalités qui s'y croisent.

Il ressort du travail de Marina P.S. une certaine fragilité. Comme la pendule, elle oscille d'une forme à l'autre, d'un corps à l'autre, d'un papier à l'autre. Rien n'est absolu. Tout peut-être contesté. Tout est en éternel changement.

(texte écrit à l'occasion de l'exposition individuelle à la Galerie Jozsa à Brussels, janvier 2009)